



## Du côté des écoles...

Par Catherine Mastio, psychologue de l'Éducation Nationale,  
Membre de la Commission Education de la FFPP

Inhabituelle sortie des classes ce vendredi 13 avril, sans les « à demain » lancés aux enfants sur le seuil de la porte de l'école, les rituels d'au revoir, de souhait de bon week-end ou de bonnes vacances faites avec le sourire. Le sourire est là pourtant, un peu forcé cependant chez les enseignants.e.s, qui saluent les enfants d'un « à bientôt ! » : l'inquiétude domine. Inquiétude face à ce qui va se passer maintenant, du travail à continuer mais de quelle façon, comment ne pas perdre le lien avec les enfants, avec les plus vulnérables surtout, et la question si présente déjà : quand se fera le retour, et de quelle façon ?

Quelques jours de flottement de mon côté : comment faire, quoi faire ? J'ai quitté mon bureau avec une bonne pile de dossiers d'enfants : toujours du travail en retard, la tenue des dossiers, les notes de synthèse, le temps nécessaire pour écrire et penser aux enfants, ce temps qui manque si souvent. Je commence par cela.

Sollicitée par l'extérieur ensuite : par mes trois collègues de la circonscription d'abord, pour que nous mettions sur le site de celle-ci, à l'attention des parents et des enseignants, des documents qui pourraient aider dans la période du confinement. C'est une demande institutionnelle. Échanges de mails, de documents, discussions... Nous avons si rarement l'occasion de travailler ensemble, pendant l'année scolaire, prises chacune par le travail sur notre secteur, toujours en surcharge là aussi.

« Réveillée » ensuite par un courriel de la pédopsychiatre responsable du CMP-Enfants dont dépendent nos secteurs pour les soins : l'équipe a mis en place d'une permanence téléphonique pour les parents qui en auraient besoin, et elle prend aussi contact, par téléphone, avec les familles dont les enfants sont déjà suivis.

Mes collègues et moi faisons le tour des écoles, de différentes façons. Pour ma part je contacte les directrices de mon secteur : quelles nouvelles ont-elles des enfants ? Où en sont les enfants déjà suivis en soin ? Y a-t-il des familles qui donnent des signes de détresse, qui auraient besoin d'appuis ? D'autres qui seraient dans le silence ? Nous articulons ce travail avec l'équipe du CMP, en donnant les éléments qui peuvent aider, en transmettant aussi les coordonnées de cette permanence téléphonique aux écoles, parfois directement à quelques parents. Nous informons notre hiérarchie de ce travail de coordination, d'interface avec les services de soins, qui nous échoit.

Me reste, après quinze jours déjà de confinement, la grande préoccupation de ce qui se passe pour les enfants dans « la continuité pédagogique » de cette période, qui risque maintenant de durer. Mon secteur comprend cinq écoles en Réseau d'Éducation Prioritaire, trois écoles maternelles et deux écoles élémentaires dans un petit quartier de la ville très pauvre économiquement. Les enseignant.e.s y sont souvent très engagé.e.s dans leur travail auprès des enfants. Je suis préoccupée de ce que je

peux lire d'informations à ce sujet et de prises de position, sur les effets possiblement négatifs de ce dispositif : la confusion de rôle enseignant/parents, le risque de surcharge pour ces derniers, le stress des enfants, l'accentuation des inégalités, et les familles qui décrochent.

Je pense aux enseignants de l'école Decroly de Bruxelles. J'ai côtoyé certains d'entre eux une bonne dizaine d'années dans un groupe de travail initié par Marie-Luce Gibello, le bien nommé « groupe d'implication cognitive » qui réunissait sous son écoute attentive bon nombre de professionnels de l'enfance, près de Bruxelles justement. Je me souviens de leur travail avec les enfants, la façon dont ils en parlaient, l'attention qu'ils leur portaient et leur créativité. Je me demande comment ils gèrent cette période de confinement.

Je retrouve tout cela sur le site de l'école<sup>1</sup>, dans un onglet joliment appelé « Ceci n'est pas l'école Decroly – suivi pédagogique en période de confinement ».

L'équipe a compris d'emblée tous les risques que contient ce dispositif et les a explicités. Elle a fait des propositions aux parents et aux enfants, sous forme de lettre qui leur est adressée, qu'on retrouve sur le site. Propositions pensées en équipe, déclinées selon l'âge des enfants, et dont le cadre est bien expliqué aux parents<sup>2</sup>. Projet notamment de la constitution d'un journal de bord pour chaque enfant, ou d'une « boîte à souvenirs » pour les plus petits, avec les lignes directrices suivantes : solliciter le plus possible l'autonomie et la créativité des enfants, en les soutenant par des suggestions ou sollicitations, dégager les parents d'un « suivi scolaire » et aussi, préparer le retour.

En effet, pour ce qui concerne ce dernier aspect, le journal de bord est prévu pour être partagé avec les pairs, si les enfants le souhaitent, au retour. Cette idée très intéressante permet à chacun « d'adresser ce travail », en différé, dans l'attente des retrouvailles. Il y a une dimension groupale dans cette proposition, et de mon point de vue une dimension de prévention face aux effets de l'isolement possible de certains enfants, aux différences de vécus et de perception de ces vécus, dans cette période. Maintenir le groupe vivant pendant la séparation, et après... assurer la continuité des vécus et des expériences partagées...

Je communique tout cela à certaines enseignantes du REP, celles avec lesquelles j'ai plus de contacts, plus d'habitudes de travail. Nous nous connaissons maintenant depuis fort longtemps. Je leur demande leur avis de professionnelles sur le projet de période de confinement de l'école Decroly. Et à la fois, je les sollicite pour savoir comment tout cela se passe pour elles, pour les enfants, et pour certains en particulier. J'ai besoin de leur retour d'expériences après quinze jours de confinement et de savoir plus précisément comment vont certains enfants.

Elles sont toutes très intéressées par la proposition de journal de bord, elles vont le reprendre, « y penser », « voir comment l'adapter à leur classe ». Certaines l'ont même déjà amorcé, mais pas toujours dans tous ses aspects pour ce que j'en comprends parfois. Je souligne à nouveau, discrètement et si besoin, la dimension du groupe et de la dimension féconde de « l'objet cognitif partagé ». Je suis touchée par leur investissement, leur créativité, et surtout par leur travail incessant de liaison avec les parents et les enfants dans ce quartier où les liens avec eux sont parfois ténus. « Nous sommes très soucieuses d'avoir des nouvelles de chacun et notamment des plus fragiles » m'écrit une enseignante de CP.

Elles m'apprennent que, après les premiers problèmes d'absence de matériel informatique dans certaines familles, qu'elles contournent en utilisant des messageries téléphoniques beaucoup plus familières aux parents, plusieurs d'entre elles sont confrontées, très prosaïquement, à celui du manque de matériel scolaire pour certains enfants : le papier pour écrire, pour dessiner, les crayons et stylos...

---

<sup>1</sup>[www.ecoledecroly.be](http://www.ecoledecroly.be)

<sup>2</sup>Sur le site de l'école : lettres aux parents du 23 mars 2020, lettres aux enfants

c'est aussi cela qu'elles doivent gérer. Elles sont préoccupées des enfants qui « s'ennuient », dont elles savent qu'ils ont grand besoin de l'école, qui leur écrivent d'ailleurs que « l'école leur manque ». Mais elles aussi ont vite compris le risque de surcharger les familles, et travaillent aussi à les soutenir dans l'accompagnement scolaire des enfants.

Voilà où nous en sommes, trois semaines sont passées et les « vacances confinées » arrivent. Il est difficile d'avoir une vue d'ensemble pour l'instant. Certaines réalités n'apparaîtront qu'au retour dans les écoles. Il est trop tôt pour tirer des conclusions de ce que nous sommes en train de vivre et comment les enfants, les parents et les enseignants le traversent. Certains enfants tireront peut-être profit d'une présence accrue de leurs parents, et nous avons déjà quelques surprises à ce sujet. D'autres risquent d'être beaucoup plus fragilisés. Et c'est en premier lieu ce travail d'analyse qui nous attend dans quelques temps, au moment de la reprise.

Pour clore ce texte, soulignons enfin qu'il dessine, en arrière-fond, une façon d'être psychologue à l'école, même s'il n'y a pas lieu de développer ce thème plus avant ici : s'intéresser à ce qui se passe pour les enfants à l'école, y aller voir, dans les groupes, dans les cours de récréation, dans les relations entre enfants ; évoquer ces dimensions dans les entretiens et examens psychologiques d'enfants ; travailler avec les enseignant-e-s dans une relation respectueuse des fonctions et compétences de chacun.e, sans « donner de leçons », (ce qui est hélas une modalité relationnelle très commune quand il est question d'école) ; réfléchir ensemble à ce qui peut soutenir à l'école un processus de maturation harmonieux des enfants, ce qui inclut la découverte heuristique du plaisir de penser, la richesse des relations aux pairs et l'expérience féconde du groupe.